

Oracle de Yahvé : traduire une expression peu naturelle

Timothy Wilt

Cet article est une traduction de « Oracle de YHWH » *The Bible Translator* (1999 50:3, p. 301-304). M. Wilt est un conseiller en traduction de l'ABU.

La formule *ne'oum yhwh* se trouve plus de 350 fois dans la Bible hébraïque. Plusieurs versions françaises la traduisent par « oracle de

« Cette formule atteste que le message vient du Seigneur.... Expression caractéristique du langage prophétique, absente seulement de Jonas et Habacouq, on la trouve aussi dans d'autres livres à propos d'interventions prophétiques. Elle vient soit au cours d'un oracle, soit en conclusion, soit, beaucoup plus rarement, au début. »

(note de la TOB, pour Jér 5.9)

Yahvé » (BJ, Osty, Pléiade) ou « oracle du SEIGNEUR/de l'Éternel » (TOB, SR). La FC et le Semeur utilisent une structure plus naturelle et un vocabulaire plus simple : « le Seigneur le déclare » ou « déclare le Seigneur », selon le contexte. Dans certains contextes, le FC emploie un verbe différent, comme en Jérémie 23.24, où il utilise « demander » :

Si quelqu'un se cache,
suis-je incapable de le voir ?
demande le Seigneur.
Ma présence remplit le ciel et la terre ;
ne le savez-vous pas ?
demande le Seigneur.

Si l'expression se trouve plus d'une fois dans un verset ou dans des versets consécutifs, le FC peut enlever ou au moins diminuer la répétition, comme en Jérémie 3.12 :

TOB : Va clamer les paroles que voici vers le nord :
Reviens donc, Israël-l'Apostasie – *oracle du SEIGNEUR* –,
ma présence ne vous sera plus accablante.
Oui, je suis un ami fidèle – *oracle du SEIGNEUR* ;
je ne tiens pas rigueur pour toujours.

FC : Reviens, Israël-la-volage.
Je ne te ferai pas mauvaise figure,
car je suis bien disposé,
je ne garde pas sans fin rancune,
déclare le Seigneur.

Dans d'autres contextes (p. ex. Jér 50.20), le FC traduit la formule en employant la première personne du singulier.

TOB : Pendant ce temps, à ce moment même
 – oracle du SEIGNEUR –,
 on cherchera la perversion d'Israël,

FC : *Je le déclare*, moi le Seigneur :
 on aura beau chercher alors
 quels sont les torts d'Israël,

Notez également dans cet exemple que le FC a restructuré l'ensemble de l'oracle pour éviter que la formule vienne l'interrompre au milieu.

En traduisant de cette manière le FC s'accorde avec d'autres versions contemporaines. Le résultat est un style plus naturel, mais il ne convient pas si l'on veut une traduction à *équivalence fonctionnelle*. Une traduction comme celle de la TOB reste plus proche de la forme de l'original *et* en même temps on a une équivalence fonctionnelle. J'explique cette observation dans les lignes suivantes.

***Ne'oum yhwh* : une expression peu naturelle**

Ne'oum yhwh est une expression peu naturelle.¹ Dans le texte massorétique, l'orthographe de *ne'oum* est d'un « genre unique dans la langue ». Au niveau syntaxique, « l'emploi d'une telle locution nominale est sans parallèle en hébreu ». Lexicalement, *ne'oum* était vraisemblablement déjà archaïque lorsque le prophète Amos l'a employé, au 8^e siècle avant Jésus-Christ, sans parler des prophètes exiliques et post-exiliques. Quant au style hébraïque :

D'habitude, l'hébreu n'insère pas de rappels de la source d'une citation au cours de la citation. Cette formule fonctionne donc d'une manière remarquable ; elle est certainement unique dans sa fréquence et sa répartition. Dans certains des textes tardifs, sa répétition devient excessivement verbeuse.

Dans plusieurs passages, le FC traduit la formule comme si elle ne servait qu'à identifier le locuteur. Mais elle a également la fonction d'insister sur l'authenticité de la parole – de souligner que les paroles proclamées par le prophète proviennent directement de YHWH et qu'elles sont transmises de manière fidèle à la tradition prophétique. Dans des textes exiliques et post-exiliques, l'emploi de cette formule accentue la validité et l'importance de la parole, surtout quand elle est répétée plusieurs fois dans un passage bref.

¹ Nous dépendons surtout de l'analyse de Samuel Meier dans *Speaking of Speaking: Marking Direct Discourse in the Hebrew Bible*, Leiden: E.J. Brill 1992. Les citations directes dans ce paragraphe sont tirées des pages 209, 299, et 306. Pour la documentation bibliographique détaillée, voir l'article en anglais.

**Non-équivalence fonctionnelle :
rendre naturelle une expression peu naturelle**

Dans le FC et dans d'autres versions telles que la *Today's English Version* et la *Contemporary English Version*, la forme peu naturelle *ne'oum yhwh* est traduite comme une formule naturelle, aux niveaux lexical et stylistique. Elles utilisent des locutions nominales et verbales pour traduire cette expression invariable, et les verbes varient : « dire », « demander », « affirmer », « annoncer ».

Ceci représente mal le cadre socio-religieux dans lequel *ne'oum yhwh* est employé. Comme on l'a noté ci-dessus, les prophètes emploient cette formule pour souligner l'autorité de leur parole, souvent face à un public sceptique sinon hostile ayant entendu dans la bouche d'autres prophètes des messages qui semblaient plus réalistes ou satisfaisants. C'est toujours un prophète qui l'emploie, jamais YHWH ; mais la traduction du FC se présente souvent comme si YHWH lui-même insistait sur la validité de la parole. Par exemple, en Aggée, où l'on trouve la formule 13 fois dans l'hébreu, le FC la traduit 11 fois à la première personne, YHWH étant présenté comme le locuteur.

En Sophonie 1.2-3, la *Today's English Version* emploie deux propositions différentes (« Le Seigneur dit » et « Moi le Seigneur, j'ai parlé ») pour traduire *ne'oum yhwh*. Le manuel du traducteur l'approuve en ces termes : « Il convient mieux à l'anglais, évitant une répétition ennuyeuse et marquant la fin d'une section. » Cette affirmation est problématique : ni l'effet probable de cette répétition dans le cadre originel, ni sa fonction ne sont pris en considération. De plus on a supposé trop facilement que la répétition aboutit nécessairement à un style ennuyeux.

A la recherche d'une équivalence fonctionnelle

Mais maintenant, courage, Zorobabel, – oracle du SEIGNEUR – et courage, Josué, fils de Yehosadaq, grand prêtre, et courage, vous tout le peuple du pays – oracle du SEIGNEUR –, au travail ! Car je suis avec vous – oracle du SEIGNEUR, du tout-puissant. (TOB)

C'est pourquoi, moi, le Seigneur, je vous dis: Reprends courage, Zorobabel! courage, Yéchoua, fils de Yossadac, toi qui es grand-prêtre ! courage, vous, tous les gens du pays ! Mettez-vous au travail, je serai avec vous, je vous le promets, moi, le Seigneur de l'univers. (FC)

Aggée 2.4

Dans sa traduction d'Aggée 2.4, la TOB utilise « oracle » trois fois en quelques lignes ; c'est un terme peu utilisé en français, semblable à *ne'oum*, qui était peu utilisé en dehors des textes prophétiques. « Oracle » est un terme religieux, suggérant une communication mystérieuse entre Dieu et l'homme ; de même, *ne'oum* juxtaposé à *YHWH*. La répétition de cette formule frappe dans la TOB, et on la remarque également dans le texte hébreu. L'emploi des tirets indique clairement que la formule ne fait pas partie de la parole de Yahvé. Bref, « oracle du Seigneur » (mieux : « oracle de Yahvé » [BJ, Osty]) est une équivalence à la fois formelle et fonctionnelle, représentant le sens de l'hébreu aussi bien que son style.

En partant du principe que la répétition de la formule hébraïque souligne la source et la fidélité du message prophétique, on pourrait également la traduire en employant des structures plus faciles à lire et en renonçant aux tirets :

Cet oracle est de Yahvé : « Reprends courage, Zorobabel! »
 Cet oracle aussi est de Yahvé : « Courage, Yéchoua, fils de Yossadac, toi qui es grand-prêtre! Courage, vous, tous les gens du pays! »
 Oui, cet oracle est de Yahvé le tout puissant : « Au travail! Car je suis avec vous. »

Dans d'autres langues, s'il n'y a pas de terme comme « oracle », on peut traduire en utilisant une forme du verbe « dire », comme l'a fait la Septante :

« Reprends courage, Zorobabel! » C'est Yahvé qui le dit !
 « Courage, Yéchoua, fils de Yossadac, toi qui es grand-prêtre! Courage, vous, tous les gens du pays! » C'est Yahvé qui le dit !
 Et c'est Yahvé le tout puissant qui dit : « Au travail! Car je suis avec vous. »

Conclusion

Une traduction à équivalence fonctionnelle n'emploie pas nécessairement toujours le langage le plus simple et le plus concis possible en évitant les structures plus rares. En langage courant aussi bien qu'en langage littéraire on peut faire preuve de créativité ou innover pour obtenir une traduction à équivalence fonctionnelle. Des procédés tels que l'interruption, la répétition et l'emploi de structures peu fréquentes s'emploient dans le parler quotidien tout comme dans les anciens textes écrits de l'hébreu biblique.